

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 23 juillet 1772

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 23 juillet 1772, 1772-07-23

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/816>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne m'attendais pas à recevoir un ouvrage de tactique...

Résumé

- autel à Anaxagoras.
- L'Essai de tactique est « l'ouvrage d'un génie », mais Guibert a tort de penser que les Prussiens ne sont pas braves. Le sultan Mustapha, ruiné par la guerre, n'a pas les moyens de rebâtir le temple de Jérusalem, non plus que les juifs de Constantinople. Sarcasmes sur la Sorbonne, Tamponnet, Riballier, Garasse. Hommages aux philosophes

Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 29 juillet, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Numéro inventaire72.37

Identifiant813

NumPappas1236

Présentation

Sous-titre1236

Date1772-07-23

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 115, p. 570-572

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, « Postdam », d., s. « Federic », 7 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 161-167

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesla copie de l'IMV est datée du 29 juillet, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Auteur(s) de l'analysela copie de l'IMV est datée du 29 juillet, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

1236 X

161

Je ne m'attendais pas à recevoir un ouvrage de Tactique des mains d'un Philosophe Encyclopédiste, c'est autant que si le Sage m'adressait un ouvrage sur la Tolérance; Je n'ai pas lu en entier le livre du jeune Militaire; mais en jettant les yeux sur la préface, j'ai tremblé d'un choc qui m'éblouit. Sur un titre corrigé pour rendre hommage à la vérité: Le jeune Auteur annonce incidemment que la Prusse ne sera pas braver, et c'est cependant à la valeur que j'ai dû tout le succès que j'ai eu à la guerre; ce jeune homme devra avoir compris que quelque victoire et quelque d'habileté qu'ayent les troupes, elles ne battent jamais l'ennemi qu'en le dépassant du Terrain où il se trouve,

162

et cela ne peut s'expliquer que par son honneur brava et déterminé; ce passage digne de Censeur devrait être effacé; car en parcourant les titres des chapitres, j'ai vu que c'est l'ouvrage d'un jeune qui s'efforce à s'éclairer et à éclairer les autres, et qui ne attend que les occasions pour se distinguer; vous avez la complaisance d'avaloir ce petit détail d'une proposition que vous n'avez pas, mais cependant sous l'abri de laquelle tout le auteur s'exerce. Vous me ferez bien de l'honneur de m'attribuer une si grande erreur: auprès de Napoléon, il n'a pas été difficile de lui inspirer des sentiments pacifiques, par ce qu'il n'avait plus les moyens de continuer la guerre, et ce qu'il risquait, en la prolongeant inutile,

Revue I 11 V 75/28, p. 115, le 23 juillet 1972. F. 843
23 juillet 1972. F. 843
54226
I. 843

le boudoir semblerait de son Empire.
 Je vous reprends d'avance que les atomes
 de la terre ne s'élevèrent ^{pas} pour y élever
 des flammes qui consumèrent les cuivres
 qui rebâtirent le temple de Jérusalem, —
 Mustapha n'a point appla de fond après
 les énormes dépenses qui lui coûtèrent cette
 guerre, pour se charger d'une pareille
 sottise; les juifs de Constantinople
 ne sont pas assez riches pour l'entreprendre,
 il faudrait, pour y réussir, que les turcs
 élèvent des flammes une quittance dans tout
 l'empire et imposassent une taxe —
 aux francs-penseurs, et de ces argents
 nous élèverions ce édifice en bravant
 les flammes; cependant ne pensez
 pas que ce temple s'élève d'un coup
 Mustapha de la fer brève, il se jette

Dans des distinctions, dans des subtilités
 et ils trouveront le moyen de persuader
 qu'on n'a pas bâti ce temple sur la
 place où il fut autrefois, ils prétendent
 à l'égard des cartes de Jérusalem qu'on
 y avoit jamais été, et démentiront
 aux doctes qui disent par un miracle
 abuser les incrédules, leur aviser si
 bien flammes les yeux, qu'ils avouent
 puis, pour fonder leur édifice, enterreront
 tout gâté au temple de Salomon des
 rayons qui veulent toujours avoir rai-
 son, qui ne respectent pas la vérité
 qui sont dans l'usage de mettre in-
 grammes, ne demeurant jamais sans
 réplique, mais les bons Musulmans sont
 si forts et si puissants, si victorieux dans
 l'esprit des penseurs, qu'ils ne faussent

les avoit plus qu'il n'en le doit être.
Laissons donc au docteur Campanus,
au docteur Riboulas, aux gras et
modérés le faible argument d'au-
mour Marcelin pour étayer leur
Plein Magique qui s'écroule, quand
la Raison prouve hautement l'impos-
sibilité des miracles par ce peu de
paroles, Dieu est immuable; donc il
ne sauroit changer les loix éternelles
qu'il a établies dans la Nature, après
cela, il ne faut plus contester que le
Diable emporta Orus sur une monta-
gne, que le Diable entra dans des
Porcs, que Dieu pendit ressuscité; que
la mer rouge avoit un passage
aux lépreux chassés d'Egypte; que

le Soleil s'écroula sur Agalon de sa
ce mille solennité de cette espèce. Pour
en a bardi tant de sceler l'Éros
vulgaire.

Ce sont les philosophes, ces ames
divines, nées de la raison universelle
qui en agissant à penser aux hommes,
ont enfouie nitoy leur esprit dans les
de peau d'une ce de barbe bleu si long
temps consacré par des frissons en son-
tane; Voilà pourquoi j'aime ces Philo-
sophes, et pourquoi tout homme
cette d'ouvrir leur ériger des Autels;
j'en dirois un petit à l'Anaxagoras
de l'Encyclopédie et je lui dis, mon
bon pour béni la raison supérieure
qui découvre la respiration ingéniérie

de l'embellissement des hommes, ce
qui leur apprend à examiner, à com-
parer, à se défaire d'eux-mêmes, et
à ne voir que des faits constatés
par l'expérience; j'ai donc écrit
une petite prière au génie heureux de
la France en je lui dis, ô génie, si tu
protèges l'empire Gaulois, veille sur
ton jour d'anniversaire, et sur le digne
grand homme qui lui reste, ne permets
pas que la mort de sa fille transpire,
le moribond au milieu de sa cour,
raffermi sa santé; et qu'il voie autour
de lui s'élever des rejetons de sa femme
capable de le remplacer un jour.
Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en
sa sainte et digne garde. Fédéric
Lefebvre 1779. juillet 1779.

M^r. Bocelli vient d'arriver, il m'a
remis le paquet des vers lavez
d'angoisse. Tant que j'en pourrai juger
il paraît habile et plein de bonne
volonté. J'ai d'abord mis au feu
de la bière dans il des échantillons,
et comme dans le plan d'éducation
qui en sera à l'académie. Il y a des
méthodes qui diffèrent beaucoup des
autres écoles, je lui ai indiqué,
et je ne doute pas qu'il ne remplisse
l'attente que donne sa bonne réputa-
tion, sachant votre suffrage, le desir
que j'ai de voir s'élever une petite
institution de l'académie des lettres,
me rend l'honneur plus précieux
sans enlever votre bon moyen que